



1 521102 486664

Quotidien National ☎ : 01 42 76 17 89
T.M. : 202 081 L.M. : 872 000

JEUDI 2 JUIN 2011

libération

C'est à quel sujet ?
Heredia et Simenon,
déetective et chat,
dans la nuit chilienne

RAMÓN DÍAZ-ETEROVIC

L'Obscure Mémoire des armes

Traduit de l'espagnol (Chili) par Bertille

Hausberg. Métailié, 280 pp., 20 €.

Baudelaire écrit que les démocrates n'aiment pas les chats, ces modèles de beauté et de propreté. Au Chili, c'est le contraire – du moins, dans les romans de Ramón Díaz-Eterovic. Heredia, son détective à la recherche du temps perdu, du temps masqué de la dictature, a pour conscience et concubin le chat Simenon. Simenon n'a pas bon caractère, mais il est l'ami du détective du peuple. Dix ans après son apparition en France et dans sa cinquième aventure traduite, *L'Obscure Mémoire des armes* (Métailié), Heredia enquête sur la mort d'un homme tué par deux types à la sortie de son travail. L'homme avait été arrêté après le coup d'Etat de Pinochet. Obsédé par la torture, il archivait. Que cherchait-il ? Quels sont les secrets du Chili ? Entretien.

«Le 11 septembre 1973, j'avais 17 ans, j'étais au lycée de Punta Arenas, la ville où je suis né, et nous allions organiser une manifestation avec ce slogan : "Non au coup d'Etat". La nuit d'avant, j'étais allé voir au cinéma *Sacco et Vanzetti*, le film avec Gian Maria Volonte. La manifestation n'a pas eu lieu. Les jours suivants, les militaires ont arrêté des amis. Dans la rue, ils nous rangeaient contre les murs, nous serraient les uns les autres, simplement parce que nous avions les cheveux longs. La répression

«Le passé dictatorial sera toujours présent dans la société chilienne, comme ces cauchemars récurrents qui nous gênent et [...] nous alertent.»

à Punta Arenas fut moins violente qu'à Santiago, parce que c'était loin.

«Dans un roman non traduit, *Ne tombez pas amoureux d'un étranger*, Heredia enquête à Punta Arenas. Un ami, là-bas, est avocat et lutte pour les droits de l'homme. Il l'appelle à l'aide, se fait tuer. Je me suis appuyé sur une histoire réelle : la police secrète avait mis une bombe dans une église de Punta Arenas, en 1978. Les aventures d'Heredia sont bâties sur un mélange de souvenirs et de gens que j'ai connus. J'ai pris chez Chandler, découvert après avoir achevé mon premier roman, qu'un sens éthique doit animer les actes d'un détective privé.

«Heredia lit ce que je lis. Jusqu'en 1970, il y avait peu de librairies au Chili. L'arrivée d'Allende a révolutionné et popularisé la culture. Moi, je lisais alors Onetti, Vargas Llosa, Borges. *Marelle*, de Julio Cortazar, était un roman qui donnait envie de vivre, de nommer les choses, d'écouter du jazz. Tout le monde en

parlait, même si tout le monde ne le comprenait pas. C'est cela aussi que le régime de Pinochet a voulu éliminer. Aujourd'hui, dans le monde d'Heredia, la ville de Santiago est triste. On a emprisonné quelques responsables. On a fait un rapport. Mais, pour beaucoup, rien n'a eu lieu. En 2004, on a fêté le centenaire de Pablo Neruda. Des auteurs l'ont rejeté officiellement. C'était choquant.

«Dans *L'Obscure Mémoire des armes*, Heredia fouille cette amnésie. Le passé dictatorial sera toujours présent dans la société chilienne, comme ces cauchemars récurrents qui nous gênent et en même temps nous alertent. Dans le roman, je décris la Funa, une association composée de parents de victimes qui cherchent les tortionnaires masqués. Quand ils en ont trouvé un, ils manifestent pacifiquement devant sa maison. Heredia cite parfois Jorge Teillier, un des grands poètes après Neruda. Teillier était un ami, nous nous retrouvions au bar Union Chica. Il est mort en 1996 à 60 ans, très atteint par l'alcool. Dans *Personne n'est encore mort dans cette maison*, il écrit : "Personne n'est mort mais tous le sont. / Des visages inconnus apparaissent dans les miroirs. / D'autres conduisent nos voitures jusqu'à d'autres villages. / Je regarde un verger dont je me rappelle les fruits." Et ce vers : "La nuit n'a pas encore fait payer ses pouvoirs." «Il existe désormais à Santiago un cercle des lecteurs d'Heredia. Je l'ignorais, mais ils m'ont contacté. Ce sont des médecins, tendres et sympathiques. La

première fois, ils m'ont donné rendez-vous au Bar 0, un des lieux favoris d'Heredia. Je me suis aperçu qu'ils connaissaient mes romans mieux que moi. Ils se souve-

naient de détails, d'événements, que j'avais oubliés. Je continue d'écouter leurs remarques, elles me semblent importantes. Aujourd'hui, le bar City n'existe plus.

«Simenon, le nom du chat, vient bien sûr de l'écrivain. Le premier livre que j'ai lu est *Pietr le Letton*, premier des Maigret. Ensuite, je les ai collectionnés dans une édition espagnole. Pour la première fois, il y a quelques semaines, j'ai vu un Maigret avec Jean Gabin qui se passe dans le Marais : *Maigret tend un piège*, de Jean Delannoy. Le nom du chat est aussi un hommage aux procédés de Simenon. Dans ses romans, les personnages secondaires sont toujours très bien dessinés, et ils interviennent dans l'enquête. Je m'en suis inspiré pour celles que mène Heredia. Mon prochain roman s'intitule *Demain personne ne dira son nom*. Mes livres se vendent chez moi à 4 000 ou 5 000 exemplaires. C'est beaucoup pour le Chili.»

Recueilli par PHILIPPE LANÇON